

SIMONE
WEIL

LA SÉCURITÉ,
LE RISQUE

EXTRAIT DE « L'ENRACINEMENT », 1949



TRACTS
DE CRISE
GALLIMARD

11 MAI 2020 / 20 H / N° 69
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

L'*Enracinement* est la dernière œuvre de la philosophe Simone Weil, écrite à Londres en 1943 quelques mois avant sa disparition. Conçu, dans le cadre des travaux théoriques de la France Libre, comme le *Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*, l'ouvrage s'ouvre sur un inventaire des « besoins de l'âme », parmi lesquels Simone Weil nomme, l'un après l'autre, « La Sécurité » et « Le Risque ». Dans la mise en tension de ces deux thèmes et des obligations qui y sont liées, la philosophe, de façon presque abrupte, met au jour l'un des traits saillants de nos sociétés contemporaines, tels que révélés par la crise. *L'Enracinement* a été publié par Albert Camus, à titre posthume, en 1949, dans sa collection « Espoir ». Pour ce dernier, il était impossible, dans les circonstances de l'après-guerre, « d'imaginer pour l'Europe une renaissance qui ne tienne pas compte des exigences » définies par Simone Weil et qui lui auront permis « au-delà des préjugés les plus naturels de comprendre la maladie de son époque et d'en discerner les remèdes. »

ALBAN CERISIER

LA SÉCURITÉ

La sécurité est un besoin essentiel de l'âme. La sécurité signifie que l'âme n'est pas sous le poids de la peur ou de la terreur, excepté par l'effet d'un concours de circonstances accidentelles et pour des moments rares et courts. La peur ou la terreur, comme états d'âme durables, sont des poisons presque mortels, que la cause en soit la possibilité du chômage, ou la répression policière, ou la présence d'un conquérant étranger, ou l'attente d'une invasion probable, ou tout autre malheur qui semble surpasser les forces humaines.

Les maîtres romains exposaient un fouet dans le vestibule à la vue des esclaves, sachant que ce spectacle mettait les âmes dans l'état de demi-mort indispensable à l'esclavage. D'un autre côté, d'après les Égyptiens, le juste doit pouvoir dire après la mort : « Je n'ai causé de peur à personne. »

Même si la peur permanente constitue seulement un état latent, de manière à n'être que rarement ressentie comme une souffrance, elle est toujours une maladie. C'est une demi-paralysie de l'âme.

LE RISQUE

Le risque est un besoin essentiel de l'âme. L'absence de risque suscite une espèce d'ennui qui paralyse autrement que la peur, mais presque autant. D'ailleurs il y a des situations qui, impliquant une angoisse diffuse sans risques précis, communiquent les deux maladies à la fois.

Le risque est un danger qui provoque une réaction réfléchie ; c'est-à-dire qu'il ne dépasse pas les ressources de l'âme au point de l'écraser sous la peur. Dans certains cas, il enferme une part de jeu ; dans d'autres cas, quand une obligation précise pousse l'homme à y faire face, il constitue le plus haut stimulant possible.

La protection des hommes contre la peur et la terreur n'implique pas la suppression du risque ; elle implique au contraire la présence permanente d'une certaine quantité de risque dans tous les aspects de la vie sociale ; car l'absence de risque affaiblit le courage au point de laisser l'âme, le cas échéant, sans la moindre protection intérieure contre la peur. Il faut seulement que le risque se présente dans des conditions telles qu'il ne se transforme pas en sentiment de fatalité.

SIMONE WEIL

Extrait de *L'Enracinement*, « Folio essais », 1990.

À l'heure du soupçon, il y a deux attitudes possibles. Celle de la désillusion et du renoncement, d'une part, nourrie par le constat que le temps de la réflexion et celui de la décision n'ont plus rien en commun; celle d'un regain d'attention, d'autre part, dont témoignent le retour des cahiers de doléances et la réactivation d'un débat d'ampleur nationale. Notre liberté de penser, comme au vrai toutes nos libertés, ne peut s'exercer en dehors de notre volonté de comprendre.

Voilà pourquoi la collection «Tracts» fera entrer les femmes et les hommes de lettres dans le débat, en accueillant des essais en prise avec leur temps mais riches de la distance propre à leur singularité. Ces voix doivent se faire entendre en tous lieux, comme ce fut le cas des grands «tracts de la NRF» qui parurent dans les années 1930, signés par André Gide, Jules Romains, Thomas Mann ou Jean Giono – lequel rappelait en son temps: «Nous vivons les mots quand ils sont justes.»

Puissions-nous tous ensemble faire revivre cette belle exigence.

ANTOINE GALLIMARD





Il faut seulement que le risque se présente dans des conditions telles qu'il ne se transforme pas en sentiment de fatalité.

SIMONE WEIL

SIMONE WEIL (1909-1943) EST UNE PHILOSOPHE FRANÇAISE. DISCIPLE D'ALAIN, ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, AGRÉGÉE DE PHILOSOPHIE EN 1931, OUVRIÈRE CHEZ RENAULT EN 1934-1935, ENGAGÉE DANS LES BRIGADES INTERNATIONALES EN 1936, OUVRIÈRE AGRICOLE EN 1941, ELLE QUITTA LA FRANCE EN 1942 POUR NEW YORK PUIS LONDRES, OÙ ELLE TRAVAILLA POUR LA FRANCE COMBATTANTE DU GÉNÉRAL DE GAULLE. ELLE DÉMISSIONNA EN JUILLET 1943 : ATTEINTE DE TUBERCULOSE, ELLE MOURUT LE 24 AOÛT 1943 AU GROSVENOR SANATORIUM.

TRACTS.GALLIMARD.FR

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **ANTOINE GALLIMARD**

DIRECTION ÉDITORIALE : **ALBAN CERISIER**

ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE • GALLIMARD.FR

DÉPÔT LÉGAL : MARS 2020 © ÉDITIONS GALLIMARD, 1949, ET 2020 POUR LA PRÉSENTE ÉDITION.

11 MAI 2020

SIMONE
WEIL
**LA SÉCURITÉ,
LE RISQUE**

EXTRAIT DE « L'ENRACINEMENT », 1949



TRACTS
DE CRISE
GALLIMARD

11 MAI 2020 / 20H / N° 69
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

La Sécurité,
le risque.
Extrait de
L'Enracinement, 1949
Simone Weil

Cette édition électronique du livre
La Sécurité, le risque. Extrait de L'Enracinement, 1949
de Simone Weil
a été réalisée le 11 mai 2020
par les Éditions Gallimard.
ISBN : 9782072910937